Le bilinguisme à Singapour, un défi pour la politique éducative

Bilingualism in Singapore: a challenge for education policy

El bilingüismo en Singapur : un desafío para la política educativa

Aishah Mohamad Kassim

Traducteur : Sylvaine Herold

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ries/4518>

DOI : 10.4000/ries.4518

ISSN : 2261-4265

Éditeur

France Education international

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2015

Pagination : 137-146

ISSN : 1254-4590

Référence électronique

Aishah Mohamad Kassim, « Le bilinguisme à Singapour, un défi pour la politique éducative », *Revue internationale d'éducation de Sèvres* [En ligne], 70 | décembre 2015, mis en ligne le 01 décembre 2017, consulté le 02 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ries/4518> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ries.4518>

Le bilinguisme à Singapour, un défi pour la politique éducative*

Aishah Mohamad Kassim

Université nationale de Singapour

LES CHANGEMENTS DE STATUT DE LA LANGUE MALAISE DANS LA RÉGION

Après près de cinquante ans d'indépendance et de bilinguisme en éducation, des évolutions sont à l'œuvre au plan socio-éducatif et linguistique à Singapour. Au XXI^e siècle, c'est un pays marqué par la mondialisation et par l'avènement des technologies de l'information et de la communication. Cependant, la politique de la langue d'enseignement, qui avait été conçue, il y a une cinquantaine d'années, sur la base de la composition ethnique de Singapour, est demeurée inchangée.

Le malais était la langue couramment parlée dans la région du sud-est asiatique, notamment par les habitants de la Malaisie, de Singapour, de Brunei et de l'Indonésie. Cette langue a subi depuis des évolutions considérables en Asie du Sud-Est, à la fois en termes de statut et de corpus, en particulier dans les nouveaux États de la Malaisie et de Singapour. Anciennement *lingua franca*, elle est devenue une langue nationale et, à Singapour, elle est actuellement désignée comme « langue maternelle » des Malais, enseignée et apprise à l'école seulement par le groupe ethnique malais. En effet, après l'indépendance, Singapour a choisi l'anglais comme langue d'enseignement principale dans les écoles pour ses citoyens, reconnaissant l'anglais comme langue officielle du pays au même titre que le malais, le mandarin et le tamoul. Ces langues sont actuellement enseignées comme « langues maternelles » dans les écoles et apprises non par l'ensemble de la population, mais seulement par leurs groupes ethniques respectifs (Malais, Chinois, Indiens).

En Malaisie, au contraire, *Bahasa Melayu* (le malais) a été proclamé langue nationale et langue officielle. Le malais est également encore aujourd'hui la langue officielle de l'État voisin de Brunei. Il a en outre été choisi comme langue de l'unité en Indonésie à la fin des années 1920, où il a connu des évolutions et reçoit l'appellation patriotique de *Bahasa Indonesia*. Depuis

* Article traduit par Sylvaine Herold.

l'indépendance de Singapour, qui s'est séparé de la Malaisie en 1965¹, la langue et la politique éducative de ce pays ont emprunté leur propre voie, sous l'effet de différents facteurs, tels que le nécessaire développement économique et la stabilité sociopolitique du pays. Les évolutions démographiques à Singapour (tableau 1) ont, d'une certaine façon, renforcé l'usage de l'anglais, qui a été choisi à Singapour pour être la langue de l'administration, de la communication, de l'éducation, du commerce, de l'économie et des différents métiers afin de favoriser la compétitivité du pays dans l'économie mondiale après l'indépendance. La croissance de sa population de quelques 3 000 Malais et 1 000 Chinois à 5,5 millions d'habitants, dont 74 % de Chinois en 2014, a donné lieu à une situation unique dans cette région de langue malaise.

Composition ethnique de la population résidant à Singapour (%)

Groupe ethnique	1970	1980	1990	2000	2010	2011	2012	2013	2014
Chinois	77,0 %	78,3 %	77,8 %	76,8 %	74,1 %	74,1 %	74,2 %	74,2 %	74,3 %
Malais	14,8 %	14,4 %	14,0 %	13,9 %	13,4 %	13,4 %	13,3 %	13,3 %	13,3 %
Indiens	7,0 %	6,3 %	7,1 %	7,9 %	9,2 %	9,2 %	9,2 %	9,1 %	9,1 %
Autres	1,2 %	1,0 %	1,1 %	1,4 %	3,3 %	3,3 %	3,3 %	3,3 %	3,3 %

Source : Département des statistiques, 2014.

Alors qu'il eût paru évident que le chinois devînt la langue principale en éducation et en politique, cela ne fut pas le cas en raison d'une série de révoltes ethniques dans les années 1960, qui furent à l'origine de tensions politique entre Chinois et Malais. L'anglais était considéré comme plus « neutre » pour apaiser les tensions ethniques et linguistiques.

Nous verrons brièvement comment la situation socioéconomique de ces deux pays illustre la manière dont le malais, qui était la langue prédominante de la Malaisie, a évolué pour devenir une « langue maternelle » dans le système éducatif singapourien, tout en demeurant langue nationale du pays. Par ailleurs, le choix d'utiliser le *Bahasa Melayu* comme langue nationale en Malaisie a permis de maintenir l'usage du malais comme langue officielle d'État dans cette région. Un bref exposé de l'évolution de la langue malaise dans ces deux pays fournira un aperçu des enjeux éducatifs et linguistiques qui ont émergé.

1. En 1963, Singapour avait été intégré à la Fédération des États de Malaisie. Peu après, les Malais de la péninsule forcèrent Singapour à quitter la Fédération. Dès 1964, des troubles éclatent et l'indépendance de la République de Singapour vis-à-vis de la Fédération est proclamée le 9 août 1965. Source : adapté de Wikipédia. (NdT)

AVANT L'INDÉPENDANCE

L'éducation scolaire formelle a été introduite dans le monde malais lorsque les Britanniques proposèrent la première école malaise en 1823. Cette école était destinée aux enfants de l'élite royale. Les cours étaient dispensés en malais et visaient essentiellement à préparer les enfants de l'élite au pouvoir, afin qu'ils soient mieux éduqués que les masses.

En ce qui concerne l'éducation des masses, il existait un front commun entre idéologies féodale et coloniale afin de maintenir les masses dans leurs perspectives traditionnelles et rurales, et d'entraver leur éducation démocratique et politique ; ce qui signifiait le maintien de l'élite au pouvoir et, ainsi, la préservation de l'impérialisme britannique. Shaharudin (1988)

La période d'industrialisation, au début du XIX^e siècle, a engendré un afflux de non-Malais qui ont tôt fait de transformer la composition démographique du pays, les Malais devenant minoritaires dans leur propre pays (Shaharudin, 1988). Les écoles en langue malaise mises en place par les Britanniques devaient apprendre aux Malais à lire et à écrire, mais seulement pour faire d'eux de meilleurs fermiers ou pêcheurs. En d'autres termes, il n'existait aucune volonté de les éduquer dans le but de les préparer à de quelconques fonctions dans l'administration du pays.

Avant cela, la présence de commerçants musulmans, venant du Moyen-Orient et de l'Asie du Sud dans la Péninsule malaise avait contribué au développement de l'instruction religieuse dans les États malais. La présence du *Jawi*² (caractères arabes) sur la célèbre pierre gravée de Terengganu³ atteste de la présence de l'islam dans la région dès le XV^e siècle (Tham, 1990). Ces commerçants développèrent des classes religieuses informelles en malais. Les aînés ayant reçu une instruction religieuse, en particulier ceux ayant effectué le pèlerinage à La Mecque, ouvraient leur propre cours de religion. Beaucoup de marchands arabo-musulmans créèrent ce type d'écoles religieuses, qui devinrent connues sous le nom de *madrasas*. Les Malais se montrèrent plus favorables à ce type d'écoles informelles car elles offraient la possibilité pour les masses d'apprendre le Coran, le livre saint des Malais, généralement de confession musulmane. Grâce à la prolifération de ces écoles, l'enseignement en langue malaise pour les masses se développa. Il restait cependant limité à l'apprentissage de l'écriture arabe pour pouvoir lire et apprendre par cœur le Coran, sans aller jusqu'à une compréhension et une connaissance suffisantes

2. Le *Jawi* est l'alphabet arabe adapté pour écrire la langue malaise. C'est l'une des deux formes d'écriture en vigueur à Brunei, et il est également utilisé dans une moindre mesure en Malaisie, en Indonésie, à Singapour et dans les provinces du sud de la Thaïlande, surtout en matière religieuse. Source : Wikipédia. (NdT)

3. Le « Batu Bersurat Terengganu », ou pierre gravée de Terengganu, constitue la première preuve d'écriture de *Jawi* dans le monde musulman de la Malaisie de l'Asie du Sud-est. La pierre témoigne de la propagation de l'islam, offre un aperçu de la vie de la population de l'époque et montre également la croissance de la culture islamique dans le cadre d'un ensemble de lois religieuses. Source : Unesco, Mémoires du monde [<http://goo.gl/EKAqzh>] (NdT)

pour l'étude de la religion islamique. L'impact de l'islam sur la langue malaise est visible dans la façon dont les livres et les articles ont été traduits et réécrits (Osman, 1986).

Une révolution dans la langue malaise a eu lieu autour du début du XIX^e siècle, lorsque le système d'écriture a été romanisé et la première imprimerie créée à Singapour. Au début des années 1890, le malais romanisé est devenu une matière d'enseignement afin de progresser vers la mise en place d'écoles en langues anglaise et vernaculaire, comme cela était proposé dans les établissements des détroits⁴ (Iskandar, 2000). Chaque langue des États malais (qui comprenaient alors Singapour) autre que le malais (c'est-à-dire l'anglais, le tamil et le chinois) opérait sur une base autosuffisante dans la limite de sa propre communauté de locuteurs et de leurs activités économiques rurales spécifiques. Un grand nombre d'immigrants venaient du sud de l'Inde, en particulier les Tamouls. L'immigration chinoise en Malaisie et dans les Établissements des détroits était également encouragée par les Britanniques pour le travail dans les mines d'étain et les plantations de caoutchouc. Un grand nombre des immigrants chinois, notamment les Hokkiens de la Chine continentale, venaient travailler comme ouvriers dans les zones minières de la Malaisie britannique. Ils y établirent des écoles chinoises, principalement en langue chinoise. Le développement de ces écoles signifiait également qu'un plus grand nombre de Malais apprenaient à lire et à écrire. Mais l'éducation dont bénéficiaient les Malais demeurait très rudimentaire. La situation perdura jusqu'à ce que les différents groupes contribuent au développement d'un plus grand nombre d'écoles locales, de trois types principaux, à savoir : les écoles chinoises, les écoles anglaises et les écoles malaises (Rosnani, 2005). La langue malaise demeurait la langue de la vie culturelle (religieuse) des zones rurales (Tham, 1990). Par la suite, le malais fut également la langue de la communication interethnique dans les bazars (marchés).

La séparation de la Malaisie

La période postindépendance a vu l'anglais se développer à Singapour. Le malais des bazars était toujours la langue de la communication entre les différents groupes ethniques, principalement des migrants. Dans les décennies précédant l'indépendance, cette langue était toujours considérée comme la *lingua franca* de la région, mais seulement au niveau du langage parlé. Par la suite, après l'indépendance et la séparation de la Malaisie en 1965, la position du malais comme langue « nationale » s'est altérée. L'anglais fut proclamé langue officielle

4. Les Établissements des détroits (sous-entendu de Malacca et de Singapour), en anglais *Straits Settlements*, sont un ensemble de territoires administrés par la Compagnie anglaise des Indes orientales, regroupés au sein d'une même colonie britannique en 1826. Initialement, les Établissements des détroits étaient constitués de : Penang, Dindings (constitué de l'actuel district de Manjung, avec l'île de Pangkor), Malacca, Singapour (dont Labuan). Ils ont été dissous en 1946. Source : Wikipédia. (NdT)

à Singapour, une décision pragmatique du gouvernement nouvellement formé. En effet, l'anglais était considéré comme un puissant outil d'unification des différents groupes ethniques du pays, dont la population était constituée d'une majorité de chinois et de minorités malaises et tamoules. L'anglais était considéré comme neutre pour la population chinoise dominante de Singapour, en dépit du fait que ses deux voisins malais, la Malaisie et l'Indonésie, avaient tous deux choisi, sur des bases nationalistes, le malais comme langue nationale.

Bon nombre des décisions fondamentales prises entre 1956 et 1966 en matière de politiques linguistiques « portent la marque des préoccupations économiques et politiques de l'époque » (Gopinathan, 2004). Le gouvernement adopta la politique de l'égalité de traitement pour les quatre langues officielles (anglais, mandarin, malais et tamoul) dans une tentative pour gérer les tensions interethniques. L'anglais était jugé suffisamment neutre pour préserver la communication interethnique, et les autres langues étaient préservées en vertu d'une « identité asiatique ».

Les Malais étaient devenus minoritaires à Singapour et ils durent être intégrés au système scolaire national. Du fait de la popularité croissante des écoles en langue anglaise, les écoles en langues vernaculaires malaise, tamoule et chinoise durent fermer, en raison du manque d'effectifs. Les dernières écoles secondaires en malais et en tamoul cessèrent de fonctionner en 1979 et 1982, respectivement. La plupart des écoles en langue chinoise restantes furent converties en écoles nationales et adoptèrent l'anglais comme langue d'enseignement.

Au sein de la communauté malaise de Singapour, la langue est un élément fondamental de l'identification culturelle. Il existe une peur constante, au sein de cette communauté, que les jeunes Malais singapouriens puissent perdre leur identité culturelle avec le déclin de l'usage du malais. Les chercheurs en langue malaise, dans leur ensemble, ont commencé à déplorer le manque d'intérêt de la jeunesse malaise pour leur langue dès le milieu des années 1990 (Kamsiah, 2000), période à partir de laquelle l'anglais a commencé à être utilisé plus fréquemment. La politique de la langue maternelle (*Mother Tongue Language Policy*) prévoit que tous les étudiants singapouriens ou résidant de manière permanente à Singapour étudient leur langue maternelle officielle respective (chinois, malais, tamoul). Ces langues sont donc enseignées et parlées, mais principalement au sein des écoles pendant les classes de « langue maternelle » (trois heures par semaine environ).

En une cinquantaine d'années, le statut du malais a considérablement évolué, passant de celui de langue nationale à celui de « langue maternelle » parlée et apprise essentiellement par les Malais, dans un système ayant adopté l'anglais comme langue d'enseignement. Il existe cependant une insistance constante sur la nécessité de « préserver l'identité ethnique » à travers l'enseignement des langues ethniques en tant que langues maternelles. Mais le statut de langue nationale du malais s'est quelque peu érodé.

L'IMPACT DE LA POLITIQUE DE LA LANGUE MATERNELLE SUR LES GROUPES LINGUISTIQUES

La politique de la langue maternelle exige de tous les étudiants singapouriens ou résidents permanents à Singapour qu'ils étudient leur langue maternelle respective, et les langues maternelles prescrites sont le chinois, le malais et le tamoul. Cependant, un Indien d'origine non tamoule pourrait vouloir choisir d'étudier le tamoul ou bien l'une des autres langues indiennes, comme le bengali, le gujarati, l'hindi, le pendjabi ou l'ourdou.

L'usage de la langue malaise décline : ses domaines d'utilisation en dehors du domicile sont de plus en plus restreints. De plus en plus de jeunes considèrent que « le malais est une langue magnifique, mais pas très utile » (Nirmala, 2004) et le malais est de plus en plus souvent remplacé par l'anglais, y compris au sein des foyers malais.

À Singapour, cinq décennies de politique et de planification linguistique, associées à de profonds changements sociodémographiques, ont abouti à des évolutions et à une usure linguistiques qui sont amenées à perdurer. Comme Tollefson (2002) le souligne, les politiques linguistiques en éducation sont façonnées et influencées par de nombreux facteurs, tels que les forces sociales, les conflits politiques, les changements de gouvernement, les migrations, les changements de structure des économies locales, la mondialisation et la compétition des élites. Ces politiques sont à leur tour à l'origine de nombreuses évolutions linguistiques.

Évolutions de la politique linguistique et de l'usage des langues à Singapour

L'une des évolutions linguistiques visibles, résultat direct de la politique linguistique menée à Singapour, est l'apprentissage du mandarin par les citoyens chinois de Singapour. À travers la mise en œuvre de la politique de la langue maternelle, renforcée par des efforts concertés avec le soutien des publicitaires, des médias, mais aussi de campagnes d'information et d'écoles spécialisées (*Special Assistance Programmes Schools*) – en 1980 pour le mandarin –, l'objectif poursuivi était de permettre à la population chinoise de Singapour d'utiliser le mandarin comme langue maternelle. Le ministère de l'éducation a désigné neuf écoles secondaires en langue chinoise comme écoles spécialisées dans le cadre de ce programme. Ces écoles étaient destinées à fournir aux élèves les plus performants en fin de cycle primaire une opportunité d'étudier à la fois en anglais et en mandarin à de hauts niveaux de compétence. De tels efforts, controversés par ailleurs, ont conduit au désir apparent d'un changement de langue en faveur du mandarin parmi la population chinoise. Le mandarin serait ainsi devenu le choix

évident de « langue maternelle » parlée à la maison par rapport à d'autres dialectes chinois, le cantonais, le *hokkien* ou le dialecte du Hainan. Ce mouvement en faveur de l'utilisation du mandarin à l'école et les campagnes d'informations ont conduit à une hausse spectaculaire de l'usage du mandarin dans les foyers chinois, de 30 % en 1990 à 78 % en 2000 (Lee, 2000).

Alors que le mandarin est en train de devenir la langue maternelle dominante chez les Chinois de Singapour, l'évolution linguistique la plus marquante pour la population de Singapour dans son ensemble a sans doute eu lieu en faveur de l'utilisation de l'anglais. À partir de 1990, l'anglais est devenu le choix le plus populaire de langue parlée à la maison pour l'ensemble des groupes ethniques. Entre 1990 et 2000, la proportion de Chinois parlant le plus souvent anglais à la maison est passé de 19 à 24 % ; cette part a également augmenté pour les Malais, de 6,1 à 7,9 %, ainsi que pour les Indiens, de 32 à 36 % (Recensement de la population, 2000).

Bien que l'utilisation du malais et du tamoul, comme langues parlées à domicile, ait reculé entre 2000 et 2010 dans les foyers malais et indiens, ces deux groupes continuent en général de parler leur langue maternelle à domicile avec leurs parents et leurs aînés. Dans les foyers chinois, sur la même période, l'usage des dialectes chinois (par exemple le *hokkien*, le *teochew* ou le *hakka*) comme langues parlées à domicile a également reculé, le mandarin devenant légèrement plus répandu entre 2000 et 2010. Enfin, l'usage de l'anglais comme langue parlée à la maison était généralement plus fréquent chez les plus jeunes que dans les tranches d'âge supérieures. En 2010, parmi les résidents singapouriens âgés de 5 à 14 ans, l'anglais était la langue parlée à domicile de 52 % des Chinois, de 50 % des Indiens. L'anglais était également la langue parlée à domicile de 26 % des Malais âgés de 5 à 14 ans, une hausse par rapport au taux de 9,4 % en 2000 (Recensement de la population, 2010). Il existe également un nombre important de parents non chinois (malais ou indiens) favorables à une éducation en mandarin pour leurs enfants, en raison de l'importance économique considérable et de l'influence perçue de cette langue pour le futur proche.

Pour les Malais de Singapour, le début de la période de glissement linguistique vers l'anglais remonte à l'introduction des écoles en langue anglaise dans les années 1960 et, par la suite, à la fermeture des écoles en langue malaise (1970) et à l'adoption de la politique de bilinguisme. Le ministère de l'éducation encourage les étudiants compétents académiquement et doués linguistiquement à poursuivre les cours de langue malaise au niveau H2⁵ dans le cadre du Programme optionnel de langue malaise⁶ (MOE, 2011). Ce programme a été

5. Dans le système d'enseignement pré-universitaire de Singapour, les matières sont distinguées en fonction du nombre d'unités académiques auquel elles donnent droit : les matières dites « *Higher 1* » (H1) valent une unité académique, les « *Higher 2* » (H2) deux unités et les « *Higher 3* » (H3) trois unités. Dans ce système, le chinois, le tamoul et le malais entrent normalement dans la catégorie H1. (NdT)

6. *Malay Language Elective Programme* (MLEP). (NdT)

développé pour encourager les facultés linguistiques des élèves possédant des aptitudes pour le malais, afin qu'ils puissent développer un plus haut niveau de maîtrise et une plus grande compréhension du malais et de la littérature malaise.

Déclin linguistique et identification culturelle

Le « déclin linguistique » de la langue malaise est visible dans la façon dont elle a perdu de son importance, passant du statut de langue nationale à l'une des langues officielles de Singapour. Bien que la majorité des Singapouriens continuent de soutenir que le malais est la langue nationale du pays, en réalité la majorité de la population ne parle pas la langue malaise. Elle représente simplement une langue symbolique, préservée en tant que langue de la nation. L'un des groupes ayant eu à subir ce déclin linguistique sont les Peranakans⁷ dont l'identité était liée à la langue malaise. Or les Peranakans nés à Singapour doivent apprendre le mandarin à l'école car ils sont définis « ethniquement » comme chinois. La jeune génération de Peranakans a donc perdu la faculté de parler malais.

À cet égard, il est particulièrement intéressant de souligner les efforts déployés par la minorité malaise de Singapour pour préserver l'usage de sa langue. Le recensement de population de 2014 montre que les Malais représentent près de 13 % de la population totale de Singapour (près de 5,39 millions d'habitants). Un grand nombre de Malais s'accrochent à leur langue comme vecteur culturel pour maintenir leurs valeurs, comme cela est souligné dans la politique de la langue maternelle. Une recherche menée sur la perception des enseignants de langue malaise montre clairement leur rôle et leur passion pour préserver l'usage de la langue dans la société (Kassim, 2010). L'existence de plusieurs institutions, écoles religieuses, médias (il existe un journal, une chaîne de télévision et deux stations radio en malais) et autres organisations culturelles non gouvernementales contribue à cet effort. De nos jours, différents groupes tentent de maintenir la langue vivante au sein de la communauté, y compris les politiques, les dirigeants communautaires et le grand public, par exemple, grâce à l'organisation annuelle du *bulan bahasa* (le mois de la langue malaise).

La mise en place, récemment, d'un comité d'observation composé d'universitaires, de directeurs d'écoles, de responsables de programmes scolaires, de représentants des médias et de dirigeants politiques, a été une initiative remarquée. Cela a représenté une tentative majeure pour prendre en compte le point de vue de toutes les parties prenantes sur les programmes d'études pour les langues maternelles dans le système scolaire. Étudiants, professeurs et parents ont également été associés aux enquêtes menées par le ministère de l'éducation (communiqué de presse du ministère de l'éducation, 2004). Parmi des tentatives

7. Les Peranakans, Baba-Nyonya ou Chinois des Détroits sont les descendants des premiers immigrants chinois installés dans les colonies britanniques des Détroits à Malacca, Penang et Singapour. Ils parlent traditionnellement un créole malais, le « baba malay », un mélange d'anglais, de malais et de hokkien. (Nd7)

similaires de « plaider pour rester fidèle à ses racines », citons l'organisation récente d'une conférence rassemblant universitaires et professeurs, organisée par l'unité de langue malaise de l'Institut national d'éducation, traitant de la recherche actuelle sur la langue, la littérature et la culture malaises (Institut national d'éducation, 2006).

Les Malais de Singapour continuent de faire appel aux Malaisiens pour leur expertise en langue malaise. Malgré l'existence du *Majlis Bahasa Singapura* (Conseil des langues de Singapour), les responsables des programmes scolaires reçoivent régulièrement des conseils de spécialistes en Malaisie. Le *Dewan Bahasa dan Pustaka* (Institut de langue et de littérature de Malaisie, DBP) reste la référence pour les professeurs de langue malaise et les linguistes de Singapour en ce qui concerne la forme standard du malais, à l'oral et à l'écrit.

De plus en plus de parents malais à Singapour sont désormais issus du système scolaire post-Indépendance, dans lequel l'anglais était la langue d'enseignement. Un plus grand nombre d'entre eux se sentent donc à l'aise pour parler anglais à leurs enfants. Des études ont montré que seuls les grands-parents continuent de parler malais aux enfants, tandis que les parents leur parlent en anglais (Roksana, 2003). Or comme les familles nucléaires deviennent la norme à Singapour, de plus en plus de registres de langue sont perdus. En outre, les nombreux couples mixtes et ceux traditionnellement « catégorisés » comme ethniquement malais (de père ou de mère malais) ne considèrent pas le malais comme étant leur langue maternelle.

Ainsi, la politique de bilinguisme mise en œuvre à Singapour a eu un fort impact sur le développement de la langue malaise. L'approche biculturelle en éducation à Singapour a été conçue dans le but de former des locuteurs effectivement bilingues. Mais dans le contexte socioéconomique actuel, elle a conduit à une tendance croissante, parmi les jeunes, à parler plus couramment anglais que malais.

Dans la mesure où la politique linguistique demeure inchangée à Singapour et où les langues ethniques sont simplement reconnues comme matières à l'école, ces langues risquent d'être progressivement réduites à l'usage qui en est fait au sein de l'école. La faculté de parler malais, mandarin ou tamoul est d'autant plus réduite que le besoin d'utiliser ces langues en dehors de l'école diminue. Inévitablement, ces langues n'étant plus ou peu utilisées à la maison et recevant donc moins d'apports de locuteurs de langue maternelle, leur maîtrise risque de s'appauvrir. Préserver les langues ethniques constitue un défi pour les Singapouriens dans leur ensemble. L'appartenance à l'archipel indonésien, la région *Nusantara*, dans laquelle la langue malaise est toujours une langue vivante parlée, représente à ce titre un atout : la langue malaise demeure une *lingua franca* dans l'environnement régional de Singapour.

BIBLIOGRAPHIE

- FISHMAN J. (1991) : *Reversing Language Shift*, Clevedon: Multilingual Matters.
- GOPINATHAN S., HO W.K., SARAVANAN V. (2004) : « Ethnicity management and language education policy: Towards a modified model of language education in Singapore schools » in LAI Ah Eng (coord.), *Beyond rituals and riots: Ethnic pluralism and social cohesion in Singapore*, Singapour : Institute of Policy Studies, p. 269-280.
- ISKANDAR M. (2000) : « The Singapore Malay/Muslim Community: Nucleus of Modernity » in KHOO K. K., ELINAH A. et WAN M. H. (coord.), *Malays/Muslims in Singapore: Selected Readings in History 1819-1865*, Singapour: Pelanduk Press et Association of Muslim Professionals (AMP).
- TOLLEFSON J. W. (coord.) (2002) : *Language policies in education: critical issues*, Imprint Mahwah, N.J. : Erlbaum.
- Département des statistiques (2014) : *Population and population structure*, Singapour: Department of Statistics. [<http://goo.gl/fpl5A3>] (consulté le 22 septembre 2015)
- Recensement de population de Singapour (2000) : *Advance data Release No. 3* (Literacy and Language) and Release No.1 (Demographic). [<http://goo.gl/0v2omj>] (consulté le 6 mai 2015)
- KASSIM A. M. (2009) : *The teaching of Malay as a Mother Tongue in Singapore*, thèse présentée à l'Université d'Australie-Occidentale.
- KAMSIAH A. (2000) : *Sikap dan Motivasi Penuntut Melayu di Sekolah Menengah Singapura Terhadap Bahasa Melayu dan Bahasa Inggeris*, Singapour: Pustaka Nasional.
- LEE E.E.F. (2010) : *Profile of the Singapore Chinese Dialects*, Singapour: Department of Statistics, Social Statistics Section [<http://goo.gl/1wJFDg>] (consulté le 2010-1-11 3)
- LEE H.L. (2010) : Conférence de presse sur les langues maternelles, 11 mai 2015, Singapour : Ministère de l'éducation. [<http://www.pmo.gov.sg/content>].
- LEE H.L. (1999) : Discours du ministre devant le Parlement sur la langue chinoise à l'école, 20 janvier 1999, Singapour : Ministère de l'éducation. [<http://goo.gl/kVbmtP>]
- SHAHARUDDIN M. (1988) : *Malay ideas on development: from feudal lord to capitalist*, Singapour: Times Publishing.
- OSMAN M. T. (1986) : *An Introduction to the Development of Modern Malay. Language and Literature* (édition corrigée), Singapour: Times Book International.
- ROKSANA B. A. (2003) : *Bahasa Melayu Di Singapura: Pengalihan dan Pengekalan*, Singapour: Consult Singapore.
- NIRMALA M., AZRIN A. (2004) : « Minorities' mother tongue angst », *The Straits Times*, 4 décembre 2014, p. 18, Singapour: Singapore Press Holdings.
- ROSNANI H. (2005) : *Educational dualism in Malaysia: Implications for theory and practice* (2nd édition), Malaisie: The Other Press.
- THAM S.C. (1990) : *A study of the evolution of the Malay language: social change and cognitive development*, Singapour: Singapore University Press.